

AU-DELÀ DES CHAMPS DE BATAILLE

Les maisons historiques du
Niagara et la guerre de 1812

par Robert Smol



Photo : Niagara Parks Commission

La maison McFarland est une des rares structures à avoir survécu au passage de l'armée américaine battant retraite en incendiant Newark (maintenant Niagara-on-the-Lake), en décembre 1813.



McFarland House is one of the few structures to survive the retreating American army's burning of Newark (now Niagara-on-the-Lake) in December 1813.

« S'il est possible de trouver la paix dans ce monde, un cœur modeste pourrait espérer la trouver ici. »

Huit ans plus tard, l'espoir est tout ce qu'il restait à la population de la région du Niagara, confrontée à la première invasion militaire d'un pays étranger par l'Amérique. Lorsque les fusils ont fini par se taire à la fin de 1814, huit batailles majeures avaient été livrées en plus de nombreuses escarmouches, la plupart à moins de 50 kilomètres des chutes Niagara.

« La région du Niagara occupe une place unique dans la guerre parce qu'elle a régulièrement servi de terrain de combat, dit le major John Grodzinski du Département d'histoire du Collège militaire royal de Kingston. Et des deux côtés de la rivière Niagara, le territoire a été dévasté : la population a fui, et villes et villages ont été incendiés. »

Qu'ils aient ou non choisi de participer aux événements, peu ou pas de résidents de la région du Niagara ont pu y échapper. Pour les hommes, le service militaire était obligatoire. Et les propriétaires de maisons qui ont survécu aux torches et aux canons de l'envahisseur étaient appelés à les mettre à disposition pour servir de logements, quartiers généraux militaires et hôpitaux.

Les rares maisons subsistantes racontent un récit fait de douleur, de fierté et de persévérance, et témoignent d'un des événements marquants de l'évolution de la nation canadienne.

MAISON GILBERT FIELD

La première maison de brique de la région a été construite en 1799 par le loyaliste de l'Empire-Uni Gilbert Field (1765-1815). L'élégante demeure de deux étages, aujourd'hui voisine de la promenade de la rivière Niagara, est entourée de vignobles et de châtaigniers matures.

Ici, près de la route reliant le village de Queenston et le fort George – à peine 5 kilomètres au nord du lieu de la bataille des hauteurs de Queenston –, la famille Field était aux premières loges pour voir la fameuse chevauchée du général Isaac Brock jusqu'à l'historique champ de bataille, des renforts à sa suite.

L'emplacement stratégique était un choix évident pour un camp britannique. La première utilisation de la demeure qui a été consignée dans les archives militaires britanniques est survenue immédiatement après la bataille des hauteurs de Queenston : le 18 octobre 1812, une ordonnance générale donnait instruction à une compagnie de milice de York (Toronto) en campagne dans la région de s'établir sur la propriété.

Pendant une bonne part de la guerre, la maison Field a ensuite servi à la fois de poste avancé de l'armée et, au besoin, de refuge pour les blessés et mourants de passage.

Selon Jim Hill, surintendant du patrimoine à la Commission des parcs du Niagara, la maison « figure assurément sur les cartes mili-

taires et est même mentionnée dans certaines dépêches ».

La consternation a rapidement supplanté tout enthousiasme que les propriétaires des lieux auraient ressenti à l'idée d'accueillir les troupes britanniques, lorsque la maison est devenue une cible de tirs d'artillerie depuis la rive américaine de la rivière après la capture du fort George en mai 1813. La famille Field a par la suite demandé et reçu un dédommagement pour les dégâts.

La maison est encore restée entre les mains de la famille pendant 110 ans. La Fiducie du patrimoine ontarien en a fait l'acquisition en 1968, elle a été désignée en vertu de la *Loi sur le patrimoine de l'Ontario* en 1969, et elle a été revendue à des particuliers 11 ans plus tard sous réserve d'une servitude de conservation.



La maison Field est un excellent exemple de maison ontarienne du style géorgien précoce associé aux Loyalistes de l'Empire-Uni.

Field House is an excellent example of an early Ontario Georgian-style dwelling, a design typically used by United Empire Loyalists.

Photo : Tom Ellorff, NOTLRealty.com



Le jardin de la maison McFarland House, qui est aujourd'hui un musée de la Commission des parcs du Niagara, est typique des jardins d'arrière-cour à la fois utilitaires et décoratifs du milieu du 19^e siècle.

The garden at the McFarland House, now a museum run by the Niagara Parks Commission, is illustrative of a typical mid-19th century door yard garden used for both culinary and ornamental purposes.

MAISON MCFARLAND

Sans doute aucune maison qui a survécu à la guerre n'a-t-elle vu autant de dévastation que celle de John McFarland. Lorsque McFarland est mort en 1815, après son retour de l'État de New York où il avait été détenu comme prisonnier de guerre, on a inscrit sur sa pierre tombale : « En retrouvant sa propriété incendiée et détruite par l'ennemi, il éterné si énérvé qu'il est mort quelques mois plus tard, en sa 64^e année. »

Né à Paisley, en Écosse, McFarland avait été employé par le gouvernement britannique comme constructeur de bateaux pendant la guerre révolutionnaire. En échange, il avait reçu 608 acres dans la région du Niagara. Après s'y être installé, il a continué de construire des bateaux et il a érigé en 1800 une belle maison de deux étages en briques fabriquées dans un four sur sa propriété.

Deux kilomètres au sud de la ville de Niagara-on-the-Lake, cette maison occupait aussi un lieu stratégique. Comme la maison Field, elle figure sur les cartes militaires américaines autant que britanniques de 1813 et 1814. Tandis qu'il languissait en prison, les armées américaine et britannique ont tour à tour utilisé sa demeure comme quartier général, base d'artillerie gardant la rivière Niagara et hôpital accueillant malades et mourants au retour des champs de bataille de Chippewa, de Lundy's Lane et du fort Érié.

« Après la bataille de Lundy's Lane, les Américains tentaient de

ramener leurs blessés au fort Niagara, et tout bâtiment le long du trajet a tôt fait de servir à les abriter, explique Jim Hill. À l'époque, c'est l'armée qui devait trouver le moyen de rejoindre ce qu'il y avait comme soins médicaux. »

Après que les Britanniques ont reconquis le terrain jusqu'à la rivière Niagara à la fin de 1813, ils ont utilisé la maison à la fois comme quartier général et comme point de départ pour le raid qui leur permettra de capturer le fort Niagara la soirée du 18 décembre 1813. La maison était une des rares structures solides ayant survécu au retrait des troupes américaines qui avaient incendié au passage une bonne part de ce qui est aujourd'hui Niagara-on-the-Lake.

Le chef mohawk le major John Norton (qui a dirigé de nombreux contingents iroquois dans les plus grandes batailles de la guerre) a écrit dans son journal que quand il est entré dans la maison McFarland en 1814, il s'y trouvait « tellement de morts et de blessés qu'il était presque impossible d'arriver à l'étage supérieur sans trébucher sur les corps ».

La Commission des parcs du Niagara a pris possession de la maison McFarland en 1943. Elle a été restaurée et ouverte au public en 1959 pour montrer ce qu'était la vie entre 1800 et 1830.

MAISON ANCESTRALE LAURA SECORD

La polémique se poursuit au sujet de l'importance du périple de 32 kilomètres effectué par Laura Secord à travers bois, en juin 1813, afin de prévenir l'armée britannique de la percée imminente de soldats américains depuis Queenston. La célèbre expédition a débuté à la maison qui porte aujourd'hui l'adresse du 29, rue Queenston, trois rues au nord de la base du champ de bataille des hauteurs de Queenston. Ce qui est indiscutable est que la mère de famille de 37 ans a intimement participé aux événements qui se déroulaient littéralement au pied de sa porte.

Au contraire de nombreux non-combattants de la région, Laura Secord (1775-1868) est restée dans sa maison pendant une bonne partie de la guerre, soignant son mari qui avait été blessé dans la bataille des hauteurs de Queenston. Les Secord avaient

été contraints de loger des officiers américains; c'est en entendant leurs conversations que Laura Secord aurait appris le projet d'une attaque contre les Britanniques.

« Laura Secord avait toutes les excuses au monde pour ne pas se mêler de tout ça, dit Jim Hill. Son mari était gravement blessé, elle avait cinq enfants et sa maison avait été pillée quelques fois. Je crois qu'elle en a tout simplement eu assez et qu'elle a pris l'initiative de prévenir les autres. »

La maison était une modeste structure géorgienne d'un étage et demi, avec des châssis de fenêtre tout simples et deux cheminées. La société Laura Secord Inc. l'a achetée en 1971 et l'a remise dans son état d'origine. En 1998, la Commission des parcs du Niagara en a fait l'acquisition.



La cuisine intérieure de la célèbre maison de Laura Secord, qui est maintenant un musée, illustre ce qu'était la modeste demeure d'un pionnier du Haut-Canada entre le début et le milieu du 19^e siècle.

The interior kitchen of the famous Laura Secord House, now a museum, depicts a settler's modest permanent dwelling in Upper Canada from the early-to-mid-19th century.

Photo : Niagara Parks Commission



L'aile originale de la maison Nelles-Fitch date de 1787. Elle a servi durant la guerre de caserne dotée d'une cellule de prison construite en bois au sous-sol, qui ne sera supprimée que dans les années 1960.

The original wing of the Nelles-Fitch House dates to 1787. It was used as a barracks during the war, complete with a wooden prison cell in the basement, which was only removed in the 1960s.

MAISON NELLES-FITCH ET MANOIR NELLES

L'entrepreneur, soldat et politicien Robert Nelles (1767-1842) est arrivé au Haut-Canada en 1778, en provenance de la vallée des Mohawks (État de New York) où il avait servi comme éclaireur pour l'armée britannique. Il a fini par s'établir au lieu-dit « The Forty » (aujourd'hui Grimsby), où il a construit en 1787 l'aile originale de la maison Nelles-Fitch, une construction en bois d'un étage et demi qui servira de résidence temporaire, située sur ce qui est aujourd'hui la rue Main Ouest. En 1798, il a achevé la construction de sa résidence permanente, le manoir Nelles, de l'autre côté de la rue.

« Nelles était un véritable entrepreneur », affirme Dorothy Turcotte, historienne et auteur de *Legacy – The Nelles Story*. « Il exploitait avec ses frères une scierie et un moulin à grains sur le ruisseau Forty Mile, et il se livrait à divers commerces, par exemple d'alcools. »

Au fil des ans, il a aussi été député à l'Assemblée législative du Haut-Canada, préfet municipal, juge de paix et, pendant la guerre de 1812, lieutenant-colonel du 4^e régiment de la milice de Lincoln.

La maison Nelles-Fitch a été utilisée comme caserne pendant la guerre. Une prison avait été aménagée au sous-sol. Après le conflit, Henry, fils de Robert, a habité la maison jusqu'en 1852 quand elle a été vendue au D^r William Fitch.

Le manoir Nelles, qu'habitait Robert, est considéré comme le plus ancien logement habité entre Niagara et Kingston. L'impressionnant manoir à cinq baies de style géorgien a été construit en pierre extraite de carrières locales. Il possède sept foyers et des boiseries de noyer, et est un lieu apprécié dans la région pour l'organisation de galas.

« Le manoir Nelles est devenu un quartier général militaire logeant aussi des officiers, indique Dorothy Turcotte. Nelles avait une très grande famille, aussi était-ce un grand fardeau que d'héberger tous ces gens en plus. Il y avait des tentes militaires et des campements [d'Autochtones] autour de la propriété. »

Lorsque l'armée américaine a envahi la région englobant le manoir Nelles (avant que les Britanniques arrêtent leur progression à Stony Creek le 6 juin 1813), les propriétés de la famille ont subi d'importants dommages dus principalement au pillage des envahisseurs. Nelles estimera un an plus tard avoir perdu entre autres 25 acres de récoltes et 68 animaux de ferme.

Après la guerre, un bal de célébration a été organisé au manoir en l'honneur du 4^e régiment de la milice de Lincoln et des résidents locaux. L'événement sera immortalisé par une peinture murale à Grimsby.

La famille Nelles a conservé le manoir jusqu'en 1971, quand Barry et Linda Coutts l'ont acheté. En restaurant leur nouvelle demeure, tâche à laquelle ils se dévouent corps et âme depuis maintenant 40 ans, les Coutts ont découvert un lien tangible à un propriétaire précédent : une tunique militaire rouge de lieutenant-colonel de la guerre de 1812 enfouie dans les solives du sous-sol.

Robert Smol est un enseignant et journaliste pigiste établi à Toronto. Il a servi dans les Forces canadiennes pendant plus de 20 ans et il possède un diplôme d'études supérieures du Collège militaire royal du Canada. Il a largement collaboré aux actualités de la CBC, du National Post, du Hill Times et du Toronto Star, entre autres.